

# Il faut sauver

# LE SOLDAT MELLIFERA

## Plaidoyer pour l'abeille noire

TEXTE DE JEAN-JACQUES CANOVA PHOTO DE BERNARD BERTRAND



### Pourquoi faut-il sauver l'abeille noire ? Les raisons morales...

- > Parce qu'elle est un bien commun.
- > Parce qu'elle est l'un des derniers symboles de notre lien intime avec une espèce sauvage (de moins en moins sauvage !).
- > Parce qu'elle est en "intelligence" avec son milieu de vie.
- > Parce qu'elle contribue à la pérennité de l'espèce, *Apis mellifera*
- > Pour sa capacité à vivre sans l'assistance (imposée) de l'Homme.

### ... Et les raisons écolo-nomiques

- > Pour les services rendus aux hommes.
- > Pour ses apports aux écosystèmes.
- > Pour son adaptation à la flore indigène et à la saisonnalité.
- > Pour préserver la capacité adaptative de l'espèce.
- > Pour sa capacité de réponse aux changements climatiques et aux crises sanitaires liées à l'apiculture industrielle.

### L'ABEILLE NOIRE EST LA FRACTION DE L'ESPÈCE MELLIFERA ACCLIMATÉE À L'EUROPE DE L'OUEST

Il y a quelques millions d'années, des lignées d'abeilles *cerana* - une des neuf espèces du genre *apis* - en migration vers l'ouest depuis l'Asie du sud, deviennent une espèce différente : *Mellifera* est née. Capable de gérer l'ambiance de la colonie dans un espace clos cloisonné de rayons parallèles, cette abeille va prospérer sous des climats variés ; en moins d'un million d'années, elle colonise l'Europe et l'Afrique.

En co-évoluant avec leur milieu, à l'abri d'obstacles naturels, ces populations se sont différenciées en quatre groupes présentant des caractéristiques génétiques propres : on les appelle lignées évolutives. Les scientifiques les reconnaissent sous leur loupe et les apiculteurs à leur comportement :

- En Afrique *Apis mellifera scutellata*
- De la mer Noire au Caucase *Apis mellifera caucasica*

- Des Balkans à l'Europe centrale *Apis mellifera carnica*

- En Europe de l'Ouest et du Nord *Apis mellifera mellifera* qu'on appelle abeille noire.

L'abeille noire subit comme tout le vivant les effets généraux de l'activité humaine ; mais, parce qu'elle est la seule abeille endémique des pays les plus industrialisés, elle a un destin particulier.

### UNE ABEILLE EN DISGRÂCE DANS L'APICULTURE

Dans notre pays, les cheptels de l'apiculture paysanne ont été, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, constitués d'abeilles indigènes et souvent locales. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'intrusion massive des techniques d'optimisation dans la gestion du vivant a permis de contourner les processus biologiques et d'en repousser les limites. En apiculture aussi ; elle a fait se déplacer le curseur indiquant la maîtrise du cycle saisonnier de l'abeille vers l'apiculteur, totalement.

## HIÉRARCHIE DES MENACES, GÉNÉTIQUES ET FACTEURS EXTERNES

Les biocides aujourd'hui, comme les méthodes violentes de récolte hier (tuer les abeilles pour récolter le miel), heurtent notre sensibilité et éclairent les populations mais ils ne causent que des destructions provisoires et réduites.

Ils font, à un moment donné, un trou dans le tissu formé de la juxtaposition des colonies ou de leur regroupement (cheptel) à l'endroit où la contrainte s'exerce. Si celle-ci cesse, l'espace vide d'abeilles sera réoccupé par extension des populations voisines non impactées.

Il s'agit d'une destruction horizontale, ponctuelle et locale.

Les modifications apportées à l'abeille par l'hybridation à visée apicole et ses conséquences perturbatrices incontrôlables sont intégrées dans sa structure même. Elle les transmettra à sa descendance. La mise en commun des gènes propres à la reproduction de l'espèce, le commerce des abeilles et la transhumance les répandront partout, dans les populations apicoles et sauvages.

Il s'agit d'une destruction verticale, permanente et généralisée.

S'il est important pour la santé des pollinisateurs et de tout le vivant de promouvoir l'agroécologie, mettre en œuvre une stratégie de protection et régénération de l'abeille indigène est une urgence première.

Portés par un engagement citoyen croissant, nous devons en expliquer la nécessité sans relâche afin de réaliser au plus vite cette sauvegarde ; avec ou sans la profession apicole.

Le modèle productiviste apicole, sans ancrage territorial, nécessite une abeille générique, qui n'ait pas de rythme propre et soit tolérante aux opérations d'élevage industrielles et autres manipulations : à l'opposé du patchwork des écotypes régionaux au caractère bien trempé.

Née au mauvais endroit, l'abeille noire était condamnée à la défaveur des éleveurs de la modernité.

L'apiculture s'est tournée vers les abeilles d'autres lignées, de préférence en mélange : un nécessaire dépaysement de son outil inhérent au système apicole optimisé.

Depuis un siècle, la banalisation des échanges conduisant à l'entrée toujours plus grande de gènes étrangers et la particularité de reproduction de cet animal dit domestique – l'accouplement libre – ont mené à un métissage généralisé. Ces trente dernières années, la parasitose, puis la crise sanitaire, ont fait quasiment disparaître les populations sauvages et grandement amputé les cheptels qui ont été reconstitués avec des abeilles étrangères : une étape décisive de la disparition de l'abeille indigène ouest-européenne. Or, l'efficacité d'une colonie d'abeilles dépend de la perfection de sa relation à l'environnement, acquise dans la durée. L'hybridation incontrôlable génère donc beaucoup d'individus peu viables, empêchant la reconstitution des populations et la formation de cheptels pérennes.

En France aujourd'hui, la population d'abeilles mellifères réside presque toute entière dans les

ruches des apiculteurs, ce qui leur confère une responsabilité inédite.

Le désastre sanitaire – avec son cortège de mortalités – a suscité deux réactions opposées : une fuite en avant dans la prise en charge artificielle de l'espèce et un nouvel intérêt pour la rusticité de l'abeille autochtone générant une demande que les éleveurs spécialisés sont, pour le moment, incapables de satisfaire.

Aujourd'hui, le constat<sup>1</sup> est que la masse critique de disparition est atteinte ; sans une action déterminée dans les pays européens – forcément liée à la stratégie apicole et à l'implication des collectivités territoriales – l'abeille noire subsistera au mieux à l'échelle d'échantillons dans les conservatoires. La reconstitution de ses populations est encore possible à partir de certains territoires, mais elle est soumise à la volonté des humains qui doivent aussi, à cet endroit et de manière urgente, affirmer s'ils sont ou non attachés à un réel développement durable.

## PRÉSERVER UN BIEN COMMUN

La problématique génétique peut paraître secondaire au public, quand les médias font leurs titres sur la possible disparition de l'espèce, et indifférente aux producteurs exploitant les gisements de populations qui ont, à d'autres endroits de la planète, gardé plus de vitalité. L'abeille noire, l'espèce

1. Voir les travaux de L. Garnery - LEGS-CNRS.

*Mellifera*, et les humains, apiculteurs ou non, sont pourtant liés dans une relation qui leur fait un sort commun.

La sauvegarde de notre abeille indigène est un projet honorable et utile en particulier parce qu'elle contribue à assurer la pérennité de l'espèce, pour ses apports aux écosystèmes et pour les services attendus des hommes, apicoles ou plus généraux.

La pérennité d'une espèce est liée à sa diversité : plus celle-ci est élevée, plus grande est la capacité de réponse efficace à des changements dans l'environnement (modification du climat et de la flore, maladies, parasites, prédateurs...) parce que de nombreux éléments différents constituent un panel précieux de solutions aux problèmes posés par le milieu. Amputer l'espèce de l'une de ses composantes réduit sa capacité adaptative : préserver l'abeille à miel c'est préserver l'espèce dans toute sa diversité.

L'apiculture professionnelle opère essentiellement près des végétaux industriels. Pour une majeure partie du territoire la contribution de *Apis mellifera* à l'équilibre des écosystèmes dépend des nids sauvages et de l'apiculture d'amateurs et paysanne. Or, la confiscation de la reproduction naturelle par les apiculteurs laisse peu d'occasions à des essaims de s'échapper des ruches et à leurs génomes improbables peu de chances qu'ils survivent sans assistance humaine.

La reconstitution des populations décimées par la parasitose ne peut donc venir de là.

**L'abeille endémique seule, autonome car en intelligence parfaite avec son jardin, peut assurer la propagation de l'espèce à tous les endroits et contribuer à l'équilibre de tous les écosystèmes.**

Les populations d'abeilles noires, encore très présentes au milieu du siècle dernier, constituaient un réservoir de vie sauvage où chaque citoyen pouvait librement puiser pour une production ou une relation. Les techniques de métissage menacent aujourd'hui ce bien commun de disparition par dilution de ses caractères dans ceux d'abeilles importées massivement. Quelque 2 000 familles et deux générations d'apiculteurs peuvent priver l'ensemble de la société d'un trésor que le laboratoire du vivant perfectionne depuis 10 000 ans : 300 générations d'humains !

L'apiculture productiviste contrevient à l'ordre écologique mais aussi, donc, à l'ordre social.

Et ceci sans effet. Malgré la fuite en avant dans la prise en charge technique de l'espèce, (importation de reines, nourrissage artificiel, multiplication des déplacements et manipulations), la production régresse rapidement.

Le modèle apicole des pays industrialisés est en échec et précipite sa perte ; pour l'efficacité de ses métissages, l'apiculture a en effet besoin d'éléments distincts et connus, (pour produire l'hétérosis et obtenir des résultats prévisibles) ; or, l'hybridation incontrôlée qui résulte de la présence étrangère annule la diversité intra-spécifique par homogénéisation et dilution.

La pratique du mélange épuise donc par pollution le gisement qui l'alimente.

Au-delà d'une relation à l'abeille livrée à la médiation des techniciens et des marchands, la menace sur *A. mellifera mellifera* prélude à la plus importante mutation de l'espèce depuis sa genèse : la domestication. Les hommes n'avaient fait jusque là que rapprocher les colonies de leur maison.

La disparition de notre abeille noire serait pour l'espèce la première partie d'un drame en quatre actes et pour les citoyens d'Europe de l'Ouest un manque définitif : la fin du voyage avec une espèce sœur des humains. La sauvegarde de la lignée fait sens parce que l'occasion d'entretenir une relation rapprochée, intime, avec un animal sauvage est



Dans une ruche warré

devenue pour les peuples des pays les plus développés un luxe rare, matière à grandir en humanité. Ce sentiment largement partagé a fait naître diverses propositions autour du concept d'apiculture apicentrique mais aussi d'une relation totalement désintéressée à l'abeille : alternatives apicoles de la biodynamie et de Nature & Progrès, ruches de biodiversité, stratégie de conservation. Toutes indiquent la voie d'une relation à l'espèce empreinte de respect et convergent naturellement vers l'abeille locale, l'abeille noire.

L'obstacle majeur à la régénération est la culture du métissage dans l'activité apicole : une apiculture du mélange, justifiée par le souci de multiplier plus commodément les colonies et d'exploiter avec plus d'efficacité les floraisons monovariétales qui sont les cibles de l'apiculture transhumante. Pour ce faire, les apiculteurs importent essentiellement des mères appartenant aux lignées *carnica* et *caucasica* ; elles génèrent des mâles fécondant les abeilles locales.

Au-delà de la première génération hybride, se forment de nombreuses combinaisons génétiques disharmonieuses, avec un triple effet : l'apiculteur doit régulièrement retourner chez le marchand avant que le métissage ait atteint un degré critique de dilution, la population hors cheptel ne peut se régénérer et l'apiculture vernaculaire, conforme aux fondamentaux de la bio, doit faire face à beaucoup de ratés dans la reproduction et à une perte d'efficacité du fait de la mésadaptation.

Le processus d'évolution met en place dans la durée une maxi séparation – les lignées et leurs

sous-ensembles – et localement les systèmes reproductifs usent d'un mini mélange pour éviter les effets délétères de la consanguinité. Le productivisme, quant à lui, opère selon un mode parfaitement contre nature : on y pratique un maxi mélange – global – pour métisser et une mini séparation – locale – pour en conserver les effets le plus longtemps possible.

Le constat est accablant : l'apiculture consomme l'espèce sauvage avec laquelle elle produit et la remplace par une abeille apicole, domestique. La stratégie du mélange n'aura plus d'objet lorsque les derniers réservoirs naturels auront été contaminés ; les adeptes d'une apiculture avec l'abeille autochtone ne défendent donc pas une niche obsessionnellement écologique, mais toute l'espèce et toute l'apiculture !

## UNE RÉPONSE STRATÉGIQUE : LES CONSERVATOIRES

La particularité de reproduction de l'espèce fait que les colonies sauvages ne vivent pas à côté de la population domestique mais avec elle, en mélange permanent. Pour la reconstitution de populations indigènes, nous devons donc gérer des espaces protégés de la pollution génétique des abeilles importées : c'est l'objet des conservatoires.

Le sauvetage de l'abeille noire est une urgence... Heureusement, dans les sociétés humaines la vigueur de la réaction procède du sentiment même de l'ampleur du désastre ; les conservatoires se multiplient – une quinzaine à ce jour en France, trois

### AIDER LES ABEILLES

Les stratégies de sauvegarde de l'abeille à miel (naturalité dans les pratiques apicoles, retour à des ruches qui soient la frontière organique de la colonie, offre de logements, plantations nectarifères et pollinifères...) sont toutes indicatrices d'une attention bienveillante dont elle a besoin après beaucoup de maltraitance. Elles sont aussi le signe réconfortant d'une société en mouvement qui sort péniblement de la modernité.

Mais il serait bien prétentieux de penser que le coup de pouce que nous donnons peut faire la différence, pour *Mellifera*, entre vivre et mourir. Nous sommes incapables de décider de cela et c'est bien par son génie propre que l'abeille pourra se sauver.

Les messages d'encouragement à l'espèce ne prennent donc tout leur sens et, surtout, leur efficacité qu'en direction d'une abeille qui ait de l'avenir : autonome (= adaptée), rustique, durable et capable de transmettre ces qualités à sa descendance.

Les mêmes stratégies appliquées à une population d'abeilles qui n'entretiennent pas de relation durable avec un territoire, inadaptées et donc vouées à l'élimination par sélection naturelle, sont de l'énergie perdue qui disparaîtra avec elles.

Aider l'abeille indigène, c'est, au contraire, être assuré que son élan propre prolongera celui que nous avons donné.

fois plus en Europe – avec un objectif en trois actes : reconnaître et protéger, multiplier, propager localement. La création de la Fédération Européenne des Conservatoires de l'Abeille Noire (FEdCAN), en 2015, est entrée en résonance avec l'émotion et l'information propagées dans la société du fait de la crise sanitaire : une mise en réseau déterminante donnant plus d'efficacité et une meilleure lisibilité à des initiatives jusque-là isolées.

On peut espérer un changement d'échelle dans ce qui est une véritable stratégie de régénération : la création de zones de préservation passe par une analyse des racines du problème, elle suppose une réflexion sur les motifs et une présentation réaliste des projets dans un dialogue local à haute valeur pédagogique ; la constitution d'un sanctuaire pour la sauvegarde impose une reconnaissance de l'origine des populations et propose des noms là où les non-initiés voient des abeilles génériques. On atteint une diversité suffisante et l'efficacité de reproduction par le nombre de colonies rassemblées. La morphométrie et l'analyse génétique permettent de s'assurer que la multiplication produit les résultats escomptés et qualifient l'offre aux apiculteurs. Les pratiques au sein des conservatoires s'accordent au mieux au projet biologique des individus de l'espèce : croissance autonome jusqu'à reproduction, puis sanction par les conditions d'environnement. La naturalité de la prise en charge permet là une restauration de la vitalité et indique une réalité oubliée par l'apiculture artificielle : ce ne sont pas les

techniques apicoles qui produisent le miel, mais la perfection de relation des abeilles aux végétaux.

Le stade ultime du projet est la fourniture d'abeilles pour l'usage apicole hors de la zone de préservation : des lignées sélectionnées pour une apiculture économe et autonome qui viendront aussi "noircir" la population locale puisque leur survie sans assistance est assurée et que leur présence pèsera sur les fécondations à venir.

Le moment de civilisation dont nous sortons a été marqué par une grande indifférence au vivant. L'homme moderne a cru pouvoir choisir sans souci moral parmi des moyens dont l'usage, voire l'abus, allait de soi. Beaucoup optent encore pour un marché planétaire sans autre repère qu'économique : prendre pour produire une machine vivante parmi tout le vivant, pour optimiser, les techniques supposées utiles parmi toutes les techniques et pour compléter, corriger, les substances indispensables parmi toutes les substances disponibles.

Le cadre éthique proposé par le mouvement écologiste a restauré la conscience du lien qui nous uni aux non-humains ; ce sentiment rencontre aujourd'hui le constat très mobilisateur de l'impact de l'activité humaine – « la révolte généralisée des moyens »<sup>2</sup> – et rend très acceptable, désirable, le discours des êtres sensibles à la défiguration du monde. Sauver l'abeille noire ? ... « Il n'est rien de plus fort qu'une idée dont l'heure est venue ».

---

2. Bruno Latour - *Politiques de la nature* (1999).

